

simples ; son ignorance des événements les mieux connus nous est une preuve qu'elle ne lit pas. Et livré par goût à des études spéciales sur une branche des sciences, tous les jours nous pouvons noter des bévues incroyables que commettent nos écrivains en fait de science et qui accusent chez eux une lacune dans le cours de leurs connaissances, et une négligence impardonnable à la combler par l'étude, par la lecture.

Il nous fait plaisir de pouvoir constater les progrès qu'a faits l'étude de l'histoire naturelle en ce pays depuis une quinzaine d'années ; cependant lorsque nous voyons l'immense développement que cette étude prend à l'étranger, nous nous étonnons de nous trouver encore si en arrière et qu'on ne prenne pas de suite les moyens de combler ce vide. De là nos appels réitérés en faveur de la cause que nous avocassons et nos pressantes sollicitations à sortir de la routine pour mettre le pied dans la voie du progrès.

Si donc nous étions ministre de l'Instruction Publique, nous pourvoirions 1° à l'augmentation du salaire des instituteurs, dussions-nous pour cela retrancher quelque peu sur les améliorations matérielles du pays, sacrifier par exemple quelques milles de chemins de fer. 2° Nous supprimerions les inspections actuelles d'écoles pour augmenter le fonds des allocations scolaires, et nous laisserions le journal de l'éducation à l'entreprise privée, pareillement en vue d'économiser et de l'avoir plus convenable et plus effectif. 3° Nous destinerions des allocations pour la tenue d'écoles d'adultes du soir durant nos longs hivers.

---